

tout à coup que les spectateurs voient à travers le tissu, recouvrir le tout avec un large morceau de drap mouillé. Soulevant les deux étoffes en même temps, il montre au public que le récipient est bien à sa place.

Ici se termine la première partie du tour. Il faut attendre quelque temps pour permettre à la graine de germer, à l'arbre de grandir. Afin que le temps semble moins long aux spectateurs, le magicien les distrait par d'autres tours moins importants.

L'instant solennel est enfin arrivé. Le magicien s'approche de la tente, tenant à la main sa petite poupée d'étoffe, puis il s'accroupit. Alors, avec une dextérité extraordinaire, il retire de sa poupée la jeune pousse et l'insère dans la graine fendue qui se trouve à fleur de terre dans le récipient. Soulevant ensuite le devant de la tente, il fait voir aux spectateurs étonnés la croissance extraordinaire de l'arbrisseau. Il va même jusqu'à le retirer du récipient pour montrer que la pousse surgit bien de la graine entr'ouverte.

La seconde phase du tour est terminée. Le jongleur arrose encore la plante, profitant de cet instant pour arracher la jeune pousse et la remplacer habilement par la branche. Celle-ci, on s'en souvient, était dissimulée dans le morceau de drap mouillé.

Il pourrait à ce moment faire voir ce résultat aussi surprenant qu'instantané, mais le malin compère se garde bien d'éveiller les soupçons. Il attend dix bonnes minutes avant d'exhiber un arbuste de cinquante centimètres portant un fruit mûr.

Ce tour exécuté avec une habileté incroyable obtient toujours un grand succès.

LA COUTUME DU DHARNA HINDOU

ICI, nous recourons aux huissiers, quand un débiteur sans scrupule refuse de s'exécuter.

Aux Indes, les choses se passent autrement depuis l'époque la plus ancienne. Les Hindous ont trouvé, en effet, un moyen assez étrange pour obliger les débiteurs à payer leurs dettes. Le créancier s'assoit sur la porte de la maison du débiteur, et il ne touche à aucune nourriture jusqu'au moment où le débiteur a payé.

Cette coutume, transportée au Canada, n'aurait probablement d'autre succès que la mort des créanciers, à la grande joie du débiteur. Il en va autrement aux Indes, où le débiteur ne veut pas avoir sur la conscience la mort de son créancier, ce qui lui vaudrait des terribles châtiments divins, surtout si le créancier est un brahman.

Souvent le créancier n'avait ni le temps ni la volonté de rester sur le seuil de son débiteur. Il louait pour cela un prêtre brahman. Cette habitude s'est fort généralisée et elle est devenue un moyen de trafic pour les prêtres.

Au Penjab, les miséreux s'entourent le cou avec des lanières de cuir et se laissent choir devant la porte des boutiques, où ils demeurent jusqu'au moment où on leur fait l'aumône.

D'autres menacent les riches, de se tuer ou de tuer un de ses enfants, si on ne leur donne une obole. Et les riches s'empres- sent de payer pour ne pas avoir sur la conscience la mort de l'innocent!